

# questions de communication

**Appel à contributions (n° 37)**

[journals.openedition.org/questionsdecommunication](https://journals.openedition.org/questionsdecommunication)

## **La religion sous le regard du tiers**

dossier coordonné par  
David Douyère (Prim, Université de Tours, France)  
et Philippe Gonzalez (Thema, Université de Lausanne, Suisse)

Parution en 2020

*Questions de communication* est une revue semestrielle à comité de lecture publiée avec le soutien du Centre de recherche sur les médiations (Université de Lorraine) et de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS

Que devient la religion quand elle est vue ? Comment ce qui est vu devient religion ? Et qu'en fait-on ? Ce dossier voudrait fournir l'occasion de s'interroger à nouveaux frais sur ce que signifie voir le religieux (de l'autre) dans l'espace public, ou plutôt, ce que devient/comment se forme le religieux sous le regard du tiers. Le point de départ de notre réflexion prend sa source dans l'idée lippmanienne qu'être membre du public renvoie d'abord au fait d'être un spectateur extérieur à un cours d'action, simultanément, d'être susceptible de se laisser interpellé (Lippmann, 1925). Ainsi émettons-nous l'hypothèse selon laquelle, à l'instar de la surprise née face à la présence et l'activité d'autrui, le religieux surprend par la façon dont il se donne à voir ou est formé de ce que l'on croit voir. C'est ici une prise phénoménologique et pragmatique sur la visibilité du religieux que nous souhaiterions opérer, pour le penser dans l'espace public. Cette perspective ne vise pas à observer une manifestation du « sacré », du « fait religieux » – ainsi subrepticement objectivés et naturalisés – ou d'« identités » confessionnelles réifiées, ni à penser « la communication religieuse » en ses médiations communicationnelles. Il s'agit plutôt d'appréhender la production de signes (matériels) faisant religion, destinés à être vus, mais aussi l'interprétation identifiante du « religieux » dans ce qui est manifesté et perçu en public.

En effet, les débats récurrents en France autour des « signes religieux ostentatoires » (Arès, 2015), les « accommodements raisonnables », au Canada, ou encore le vote populaire contre l'édification de minarets en Suisse (Gonzalez, 2015) font apparaître combien les frontières entre l'individuel, le collectif et l'institutionnel, ou entre le privé, le commun et le public – loin d'être fixées à l'avance – sont sujettes à conflits, négociations, ajustements pouvant porter tant sur les pratiques que sur les normes censées régir la vie en société (Taylor, 2011 ; Stavo-Debaugue, 2012 ; Stavo-Debaugue, Gonzalez, Frega, 2015). Ces débats se prolongent en des développements théoriques pugnaces. L'exposition au regard du tiers générerait « l'islamophobie » (Deltombe, 2007), rejet des signes et de la religion de l'autre assimilable à un racisme (Asad, 2013) : se trahirait ainsi le refus occidental de l'altérité jadis colonisée, en une réduction à la rationalité chrétienne sécularisée. La critique se disant commodément « laïque » voudrait, selon ces auteurs, l'éradication de la religion de l'autre ; affrontée à une accusation de blasphème à propos d'une caricature, cette conception de la laïcité ne comprendrait ni la façon dont « les musulmans » s'identifieraient à la vie du Prophète, ni leur refus de séparer le signe du signifié, ni la légitime limite portée qu'exigerait « l'islam » vis-à-vis de la « liberté d'expression », héritée du « christianisme » (Asad, 2013). C'est cependant à un refus du regard de l'autre que conduisent ces approches, pour ériger en règle le regard du même : le plus juste discours porté sur une religion serait, à ses yeux, le sien propre, celui de la seule communauté croyante. Or, la difficulté de cette exposition de la religion au regard du tiers, c'est qu'à défaut d'appeler la réciprocité, elle suscite la réification (Gabel, 1962), d'où naît la production idéologique (Allen, Douyère, 2016). D'où la nécessité de revenir à cette exposition du religieux au regard du tiers.

La proposition théorique et méthodologique de ce dossier consiste donc à appréhender comment des acteurs et des pratiques, individuels ou collectifs, apparaissent comme « religieux » au regard de tiers. On s'intéressera aux modalités de « manifester » (Stavo-Debaugue, 2018) cette identité, notamment pour ressaisir des propositions prosélytes visant à gagner le spectateur à la foi et à la communauté, à « faire témoignage » (Dufour, 2016) ou, au contraire, des gestes visant à être soustraits aux yeux profanes et à la potentielle

critique qui pourrait en découler (Gonzalez, 2016). L'attention portera également sur la façon dont ces tiers mobilisent la catégorie « religieux » pour appréhender la personne ou les actions d'autrui, sans que ceux-ci soient nécessairement engagés dans une activité culturelle (Tavory, 2011). Les travaux, autant d'enquêtes empiriques qu'analytiques, tenteront de restituer des phénomènes allant de l'indifférence à l'intérêt, en passant par l'interpellation ou l'invective, voire l'intolérance à l'égard des autres (que ceux-ci soient définis comme « religieux » ou « laïques »). Il s'agira de voir ce que cette pluralité de manifestations fait au « pluralisme » d'une société se voulant plurielle.

Les contributions se situeront à la croisée entre :

- un souci à l'égard des modalités d'apparition ou des phénomènes de « monstration » (Dayan, 2009) des acteurs et des pratiques religieuses ;
- une attention portée aux médiations qu'emprunte la communication à propos du religieux et aux figurations qu'elle reçoit (Douyère, Dufour, Riondet, 2014 ; Douyère, 2018 ; Douyère, Antoine, 2018) ;
- une prise en considération de l'organisation collective proposée (Kaufmann, 2008 ; Widmer, 2010), tant sur le plan de la communauté religieuse qu'en regard des autres entités (confessions, associations, etc.), institutions et sphères (scientifique, politique, etc.) qui composent la société.

Ces diverses focales permettront de dialoguer avec un large spectre de conceptions théoriques relatives à l'espace public, que celles-ci se concentrent sur le caractère phénoménologique de l'apparaître en public (Arendt, 1958), sur la mobilisation d'un public en lien avec les conséquences problématiques de l'action d'autrui (Dewey, 1927), ou sur le recours à la raison publique et à la critique dans la participation au débat de société (Habermas, 1962) – autant de dimensions dont l'articulation peut se révéler problématique (Adut, 2018), en particulier lorsqu'il est question de religion et de pluralisme.

Car si l'on veut tracer une genèse de ce pluralisme, il convient de rappeler que l'instauration du principe de laïcité a semblé constituer la religion en une « affaire privée » (Baubérot, 2009). Ce geste a parachevé une désintrinsication entre sphères politique et religieuse inaugurée autour des conflits engendrés par la Réforme du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle (Certeau, 1970 ; Christin, 1997). En effet, face au monopole idéologique qu'exerçait telle Église chrétienne (catholique ici, protestante là), l'autonomisation de l'État a été perçue comme une conquête pour les individus, en particulier lorsqu'ils s'identifiaient à une minorité religieuse, voire se définissaient comme agnostiques ou athées (Grandjean, Scholl, 2010 ; Baubérot, Milot, 2011). Ce même mouvement a également contribué à autonomiser la société civile de l'État, l'espace public devenant le lieu où les citoyens ont acquis la capacité de manifester leurs préférences, leurs opinions, voire leurs convictions et, parfois, d'en débattre ou d'en délibérer. Surgit alors une tension relative à ce qui devrait relever d'une « affaire privée », se voyant soustrait au regard de tiers, et ce qui serait susceptible d'apparaître sur la place publique. On songe en particulier à ces attaches que les individus conserveraient à des appartenances denses, telle une communauté religieuse, qui les singulariseraient parmi leurs concitoyens et instaureraient la pluralité au sein de la communauté politique. C'est, dans une perspective que l'on pourrait qualifier d'infra- ou de primo-communicationnelle, cette mise de la religion « sous le regard du tiers » que nous nous proposons d'interroger.

---

## Références

- Adut A., 2018, *Reign of Appearances: The Misery and Splendor of the Public Sphere*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Allen D. F., Douyère D., 2016, « Joseph Gabel : réification, fausse conscience et communication », pp. 146-161, in : Granjon F., éd., *Matérialismes, culture et communication*, t. 1, *Marxismes, théorie et sociologie critiques*, Paris, Presses des Mines.
- Arêas C., 2015, « La médiatisation de "l'affaire de la burqa" en France : stratégies de visibilité et crise iconique », *Canadian Journal of Communication*, 40 (1), pp. 29-50.
- Arendt H., 1958, *Condition de l'homme moderne*, trad. de l'anglais par G. Fradier, Paris, Calmann-Lévy, 1988.
- Asad T., 2013, « Liberté d'expression, blasphème et critique laïque », pp. 35-75, in : Asad T., Brown W., Butler J., Mahmood S., *La critique est-elle laïque ? Blasphème, offense et liberté d'expression*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2015.
- Baubérot J., 2009, « Pour une sociologie interculturelle et historique de la laïcité », *Archives de sciences sociales des religions*, 146, pp. 183-200.
- Baubérot J., Milot M., 2011, *Laïcités sans frontières*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Certeau M. de, 1970, *La Possession de Loudun*, Paris, Gallimard, 2005.
- Christin O., 1997, *La Paix de religion. L'autonomisation de la raison politique au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Dayan D., 2009, "Sharing and Showing: Television as Monstration", *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 625, pp. 19-31.
- Deltombe T., 2007, *L'Islam imaginaire : la construction médiatique de l'islamophobie en France, 1975-2005*, Paris, Éd. La Découverte.
- Dewey J., 1927, *Le Public et ses problèmes*, trad. de l'anglais par J. Zask, Paris, Gallimard, 2010.
- Douyère D., 2018, *Communiquer la doctrine catholique. Textes et conversations durant le concile Vatican II d'après le journal d'Yves Congar*, Genève, Labor et Fides.
- Douyère D., Dufour S., Riondet, O., 2014, « Étudier la dimension communicationnelle des religions », *MEI*, 38, pp. 7-20.
- Douyère D., Antoine F., 2018, « Penser l'entrelacs des religions et des médias », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 13. Accès : <http://journals.openedition.org/rfsic/3756>.
- Dufour S., 2016, « Un témoignage sensible, la parole du chrétien selon le pape François », *Communication & langages*, 189, pp. 25-46.
- Gabel J., 1962, *La Fausse Conscience. Essai sur la réification*, Paris, Éd. de Minuit.
- Gonzalez P., 2015, « Quand la droite nationaliste montre les minarets : la médiatisation ambiguë d'une initiative populaire en Suisse », *Canadian Journal of Communication*, 40 (1), pp. 67-85.
- Gonzalez P., 2016, « Montrer "l'exorcisme" de Sarah Palin sur le web. Enquête(s) sur la portée politique d'images religieuses », *tic&société*, 9 (1-2). Accès : <https://journals.openedition.org/ticetsociete/1826>.

- Grandjean M., Scholl S. éd., 2010, *L'État sans confession : la laïcité à Genève, 1907, et dans les contextes suisse et français*, Genève, Labor et Fides.
- Habermas J., 1962, *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, trad. de l'allemand par M. B. de Launay, Paris, Payot, 1988.
- Kaufmann L., 2008, « La société de déférence », *Réseaux*, 148-149, pp. 79-116.
- Lippmann W., 1925, *Le Public fantôme*, trad. de l'anglais par L. Decréau, Paris, Demopolis, 2008.
- Stavo-Debauge J., 2012, *Le Loup dans la bergerie : le fondamentalisme chrétien à l'assaut de l'espace public*, Genève, Labor et Fides.
- Stavo-Debauge J., 2018, « Le Divin marché (de dupes) : un fondamentalisme qui ne paie pas de mine mais rapporte gros, discussion de l'ouvrage de Florence Bergeaud-Blackler, *Le Marché halal ou l'invention d'une tradition* », *SociologieS*. Accès : <http://journals.openedition.org/sociologies/8233>.
- Stavo-Debauge J., Gonzalez P., Frega R., éd., 2015, *Quel âge post-séculier ? Religions, démocraties, sciences*, Paris, Éd. de l'EHESS.
- Tavory I., 2011, « À la vue d'une kippa. Une phénoménologie des attentes d'interaction dans un quartier juif orthodoxe de Los Angeles », p. 55-75, in : Berger M., Cefai D., Gayet-Viaud C., éd., *Du civil au politique. Ethnographies du vivre-ensemble*, Berne, P. Lang.
- Taylor C., 2011, *L'Âge séculier*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Widmer J., 2010, *Discours et cognition sociale : une approche sociologique*, Paris, Éd. Les Archives contemporaines.
- 

## Coordination

- David Douyère (Prim, Université de Tours, France) : [david.douyere@univ-tours.fr](mailto:david.douyere@univ-tours.fr)
  - Philippe Gonzalez (Thema, Université de Lausanne) : [philippe.gonzalez@unil.ch](mailto:philippe.gonzalez@unil.ch)
- 

## Recommandations aux auteur-e-s

Voir sur le site de la revue *Questions de communication* :  
<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/3074>

Remise des textes aux coordinateurs : septembre 2019

Format : 50 000 signes espaces compris

Parution : 1<sup>er</sup> semestre 2020

# questions de communication

Revue soutenue par le Centre de recherche sur les médiations de l'Université de Lorraine et l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS et éditée par les Éditions universitaires de Lorraine.

Revue semestrielle, avec comité de lecture, *Questions de communication* favorise l'approfondissement ou le renouvellement des approches sur un thème – objet d'un dossier –, grâce au croisement de contributions faisant référence à différentes traditions scientifiques. Fondée sur le pluralisme, elle suscite des débats sur des concepts ou des méthodes utilisés dans les travaux traitant de l'information-communication (Échanges, Notes de recherche). Enfin, par l'attention à une dimension internationale, elle vise un accroissement de la circulation des connaissances et de la dynamique comparative, notamment par les rubriques En VO, Focus et les recensions d'ouvrages français et étrangers. Des ouvrages collectifs sont publiés dans la collection Questions de communication série actes.

INDEXATION/RÉFÉRENCIEMENT : Biblio SHS (Inist, CNRS), Bielefeld Academic Search Engine, Conseil national des universités (7<sup>1</sup>° section), Directory of Research Journals Indexing, Elektronische Zeitschriftenbibliothek, Erih Plus (European Science Foundation), Francis (Inist), Google Scholar, Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur, Héloïse (CCSD, CNRS), International Bibliography of the Social Sciences (IBSS, Proquest-CSA), Isidore, Miar (Information Matrix for the Analysis of Journals, Universitat de Barcelona), Road (ISSN International Centre, Unesco), Sherpa/Romeo (University of Nottingham), Sudoc, WorldCat (OCLC), Zora (Zurich Open Repository and Archive Journal Database).

DIRECTION

Béatrice Fleury • Jacques Walter

[journals.openedition.org/questionsdecommunication](https://journals.openedition.org/questionsdecommunication)

---

## Appel permanent

*Questions de communication* publie aussi des Notes de recherche.

### Recommandations aux auteur-e-s

Voir sur le site de la revue :

<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/3074>

Les propositions d'articles sont à envoyer conjointement à :

- Béatrice Fleury : [beatrice.fleury@univ-lorraine.fr](mailto:beatrice.fleury@univ-lorraine.fr)
- Jacques Walter : [jacques.walter@univ-lorraine.fr](mailto:jacques.walter@univ-lorraine.fr)